

LE PÈLERINAGE DE LA REINE DE ROUMANIE SUR NOTRE FRONT

Photographies prises à Coucy-le-Château, Chauny et Noyon par l'envoyé spécial d' "Excelsior"



LA REINE VISITE LES RUINES DE COUCY-LE-CHATEAU



LA VISITE TERMINÉE, LA REINE SORT DU CHATEAU



UNE FILLETTE OFFRE A LA REINE DES FLEURS POUSSÉES DANS LES RUINES



LA REINE DÉPOSE DES FLEURS SUR LES TOMBES DE CHAUNY



LA REINE OFFRE DES BONBONS A UN ENFANT D'AUTREVILLE

Accompagnée de sa fille la princesse Marie, la reine de Roumanie partait hier matin, à 9 heures, en automobile pour aller faire sur les ruines et les tombes de notre front le pèlerinage qu'elle s'était proposé. Elle a visité notamment Coucy-le-Château, dont l'ennemi fit sauter, en se retirant, les puissantes



ARRIVÉE A NOYON. — LA REINE COMMENCE LA VISITE DES RUINES

murailles; Chauny, où elle déposa des fleurs sur les sépulcres de nos combattants; Noyon, dont elle visita la cathédrale mutilée et le cimetière, et, enfin, Montdidier, qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Nos photographies montrent la souveraine et sa suite aux principales étapes de la pieuse tournée.

SUR LE FRONT FRANÇAIS

LE PÈLERINAGE
de la reine Marie

LA SOUVERAINE FLEURIT LES TOMBES DE NOS SOLDATS

Dans une randonnée de 400 kilomètres, elle a visité les endroits où la bataille a fait rage et s'est arrêtée notamment à Coucy-le-Château, Chauny, Noyon et Montdidier.

La reine Marie de Roumanie a fait, hier, un long et pieux pèlerinage sur les tombes françaises, dans une région où quelques-uns, hélas ! datant des premiers temps des hostilités, ont été bouleversés par les derniers orages de la guerre. Le voyage, effectué dans les conditions les plus pénibles, a duré exactement douze heures, et nous avons accompli quatre cents kilomètres pour suivre une reine qui n'a jamais pensé à ses propres fatigues pour être d'avantage au souvenir de ceux qui sont tombés.

A 8 heures du matin, la reine descendait les marches de l'hôtel Ritz, et l'on fit signe à une confortable voiture de tourisme d'avancer. Mais la reine, désignant la modeste automobile chargée de paniers de fleurs dont elle avait besoin en cours de route, prononça ces simples mots :

— Je préfère cette automobile découverte. Je veux tout voir.

On objecta le vent, le froid et l'incertitude du temps. La reine insista. On s'installa. Les fleurs furent entassées dans la voiture luxueuse, et Sa Majesté prit place dans celle qu'elle avait choisie, ayant à côté d'elle la princesse Marie, et, en face, sur l'étroit strapontin, le colonel Henri Naudet, de la maison militaire du président de la République. Une voiture pilote prit la tête du cortège, uniquement composée de cette voiture et de deux automobiles couvertes : l'une contenant les fleurs, et l'autre ayant à bord M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, le général Halil et le lieutenant-colonel Jonscomant, de la maison militaire royale. Et nous nous engageâmes dans le cortège avec une voiture que nous avons choisie puissante.

Dans la forêt de Senlis

Une heure après, nous traversons la forêt de Senlis, pour constater que les arbres ont été, eux aussi, les grandes victimes de la guerre. Sur la route nous dépassons des véhicules chargés de pauvres meubles qui rendront habitables des foyers provisoires ou précaires.

La reine ne se plaint ni du froid ni du brouillard. Elle se fait expliquer les épisodes de l'immense drame qui s'est joué sur les territoires que nous allons traverser. Nous croisons un attelage composé de deux paires de bœufs, spectacle qui ramène la pensée à des temps plus anciens et que l'on croyait oubliés.

A une allure soutenue, le cortège gagne Compiègne, abîmé, ralenti devant le palais et sort de la ville, passant rapidement en marge d'un camp de prisonniers de guerre. Voici Choisy-au-Bac, Tracy-le-Val, Carlepont, avec des tombes entourées de petits sapins en bordure de la route. Mordant un peu dans le département de l'Aisne, nous voici dans Camelin et dans ce qui reste de Blérancourt. Les routes sont défoncées. Un cerfueil domine un carrefour, avec cette inscription qui émerge dans le brouillard et semble être encore d'actualité : « Attention aux gaz : Prenez vos masques. »

Voici les vestiges de la petite église de Saint-Aubin dans les ruines abandonnées d'un village qui ne comptait guère que trois cents habitants. Voici l'église de Guiry, qui n'a pas moins souffert mais dont le portail conserve son cadre épais de lierre.

A Coucy-le-Château

Enfin, les voitures grimpent la côte de Coucy et s'arrêtent dans la cour du château, qui n'est plus qu'un amoncellement de ruines massives. La reine descend, ainsi que sa suite, et traverse les différentes parties de cette ancienne forteresse formidable, démantelée et pillonnée avant d'être livrée, le 5 septembre 1918, par le 16^e corps d'armée. Le colonel Naudet donne des explications sur la famille de Coucy, dont les aïeux se transmettent la fièvre de la guerre. « Roy ne suis, prince ne daigne, Coucy suis », qui a eu diverses variantes, et s'étend sur les faits qui ont broyé à la dynamite des masses séculaires. Escaladant les pierres énormes, glissant sur des talus de glaise, la reine se porte aux extrémités du donjon, le long des murs ébranlés dans lesquels subsistent les traces de quelques chambres de guet et l'ouverture de souterrains obscurs.

Du poste où elle se place, elle découvre ce qui était naguère un des panoramas les plus étonnants de l'Ile-de-France :

— Cette pauvre terre ! c'est bien triste !

Et le silence qui suit est plus émouvant encore que les mots.

En revenant vers les voitures nous rencontrons deux fillettes dans le donjon. L'une d'elles tient à la main deux ou trois petites fleurs qu'elle vient de cueillir. La reine s'approche, attendrie :

— Est-ce que les fleurs repoussent déjà dans les ruines ?

— Oui, madame.

— Voulez-vous me les offrir ? Merci ! En échange, je vais te donner quelque chose.

Et la reine épingle au tablier de la fillette une médaille d'argent portant cet exergue autour de sa propre effigie : « Maria, regina Roumania. »

— Vous savez, Majesté, qu'il est 5 h. 30.

— Ça ne fait rien ! Pourvu que je ne fasse pas attendre pour le dîner.

Et la reine fait le tour des tombes, égrenant sa moisson parfumée sur des tertres qui n'ont plus de nom. Et nous reprenons le chemin du retour, glissant sur les marbres et dans les trous d'obus, nous racrochons aux croix renversées et aux murailles des monuments funéraires saoués.

Pour revenir à Paris, la reine consent enfin à prendre la voiture couverte, non parce que la pluie redouble, mais parce que cette automobile peut faire la route plus vite, et que, d'ailleurs, le soir tombe sur ces paysages de France qu'elle a vus aujourd'hui pour la première fois, et qui elle reverra bientôt, peut-être, quand la vie éternelle les aura fait renaitre.

Roger VALBELLE.

— Ça ne fait rien ! Pourvu que je ne fasse pas attendre pour le dîner.

Et la reine fait le tour des tombes, égrenant sa moisson parfumée sur des tertres qui n'ont plus de nom. Et nous reprenons le chemin du retour, glissant sur les marbres et dans les trous d'obus, nous racrochons aux croix renversées et aux murailles des monuments funéraires saoués.

Pour revenir à Paris, la reine consent enfin à prendre la voiture couverte, non parce que la pluie redouble, mais parce que cette automobile peut faire la route plus vite, et que, d'ailleurs, le soir tombe sur ces paysages de France qu'elle a vus aujourd'hui pour la première fois, et qui elle reverra bientôt, peut-être, quand la vie éternelle les aura fait renaitre.

Roger VALBELLE.

— Ça ne fait rien ! Pourvu que je ne fasse pas attendre pour le dîner.

Et la reine fait le tour des tombes, égrenant sa moisson parfumée sur des tertres qui n'ont plus de nom. Et nous reprenons le chemin du retour, glissant sur les marbres et dans les trous d'obus, nous racrochons aux croix renversées et aux murailles des monuments funéraires saoués.

Pour revenir à Paris, la reine consent enfin à prendre la voiture couverte, non parce que la pluie redouble, mais parce que cette automobile peut faire la route plus vite, et que, d'ailleurs, le soir tombe sur ces paysages de France qu'elle a vus aujourd'hui pour la première fois, et qui elle reverra bientôt, peut-être, quand la vie éternelle les aura fait renaitre.

Roger VALBELLE.

— Ça ne fait rien ! Pourvu que je ne fasse pas attendre pour le dîner.

Et la reine fait le tour des tombes, égrenant sa moisson parfumée sur des tertres qui n'ont plus de nom. Et nous reprenons le chemin du retour, glissant sur les marbres et dans les trous d'obus, nous racrochons aux croix renversées et aux murailles des monuments funéraires saoués.

Pour revenir à Paris, la reine consent enfin à prendre la voiture couverte, non parce que la pluie redouble, mais parce que cette automobile peut faire la route plus vite, et que, d'ailleurs, le soir tombe sur ces paysages de France qu'elle a vus aujourd'hui pour la première fois, et qui elle reverra bientôt, peut-être, quand la vie éternelle les aura fait renaitre.

Roger VALBELLE.

— Ça ne fait rien ! Pourvu que je ne fasse pas attendre pour le dîner.

Et la reine fait le tour des tombes, égrenant sa moisson parfumée sur des tertres qui n'ont plus de nom. Et nous reprenons le chemin du retour, glissant sur les marbres et dans les trous d'obus, nous racrochons aux croix renversées et aux murailles des monuments funéraires saoués.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

C'EST A BRUXELLES
QUE REPRENDRONT
LES POURPARLERS
INTERROMPUS A SPA

Aujourd'hui, le Conseil supérieur de guerre poursuivra, après audition d'un rapport du maréchal Foch, le débat sur le désarmement de l'ennemi.

Les délégués de l'Entente ne reprendront pas à Spa les pourparlers qui ont été suspendus le 6 dans cette ville et qui, on le sait, avaient trait, à la fois, à la remise de la marine marchande allemande et au ravitaillement de nos ennemis. Ils se rendront à Bruxelles, et c'est l'amiral Wemyss qui prendra la direction des entretiens. Ce choix est significatif.

Les instructions qu'emportera la commission interalliée ne sont pas un secret. Elles ont été adoptées par le conseil supérieur samedi, et l'on ne les reverra cet après-midi que pour en approuver la lettre après en avoir fixé l'esprit. L'article 8 de la convention d'armistice de janvier 1919 est explicite. L'Allemagne doit livrer sa marine pour servir à son ravitaillement et à celui des autres contrées d'Europe ; c'est-à-dire qu'elle ne peut ni revendiquer des affectations particulières, ni subordonner la remise des navires à des contrats successifs. Qu'elle s'exécute d'abord ! Les Alliés ne renieront pas la promesse qu'ils lui ont faite de lui envoyer des denrées alimentaires.

Si le gouvernement de Weimar avait lu correctement et interprété avec précision l'article 8, il eût évité une perte de temps qui préjudicie d'abord à ses nationaux. Il est probable qu'il ne s'obstinera pas, sachant combien l'intransigence serait surprenante. Les journaux qui reçoivent ses informations affichent un ton tel qu'on peut escompter un revirement.

Deux articles sont à l'ordre du jour du conseil supérieur de guerre pour cet après-midi :

1° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

2° On terminera la discussion sur les clauses militaires du désarmement. Nos lecteurs se rappellent qu'au projet des experts militaires M. Lloyd George en avait opposé un autre, qui substituait pour l'Allemagne le volontariat à la conscription et qui limitait sensiblement les effectifs.

Ce projet a donné lieu à une consultation des experts et à un rapport complémentaire du maréchal Foch, qui servira de base à la délibération de tout à l'heure.

SILHOUETTES ET PORTRAITS

NICOLAS LENINE
tsar des bolcheviks

L'HOMME ET SA VIE PRIVÉE, LE NIHILISTE ET L'ORATEUR

Voici des renseignements inédits sur le dictateur de Petrograd, qui rêve de lever une armée de 5 millions de partisans pour rejeter le monde dans les convulsions de la guerre civile.

Lenine, l'âme et l'initiateur du mouvement bolchevik, est un homme de lettres, un ami des animaux, un adversaire résolu de la vivisection. Il se plaît à faire pousser, en amateur, des petits pois et des haricots dans son jardin. Et c'est le même homme qui rêve d'organiser une armée de cinq millions de bolcheviks pour précipiter le monde dans les convulsions de la guerre sociale !

Magnétisme oratoire

Nicolas Vladimir Ilitch-Lenine n'est pas juif, ainsi qu'on l'a affirmé. Il n'est pas davantage Allemand, comme d'aucuns l'ont prétendu. C'est un Russe de race pure, né à Sembrisk, sur la Volga, en 1870. Lenine est un homme d'aspect imposant, au regard myope et clignotant de révérence, au visage toujours grave. Il exerce, sur les jeunes gens en particulier, un ascendant qu'on peut qualifier de socratique. Quand il occupe la tribune, on a l'impression d'une force magnétique. Son rire sardonique, ses yeux étincelants, ses gestes sauvages, sa parole brûlante comme un torrent de lave lui confèrent une puissance de persuasion qui a souvent rangé parmi

ses disciples ceux-là mêmes qui étaient venus l'entendre en ennemi.

Le nihilisme était héréditaire dans la famille de Lenine. Le frère aîné du tsar des bolcheviks fut exécuté pour avoir trempé dans l'assassinat du tsar Alexandre II. Pendant vingt-cinq ans, le chef actuel de la Russie se complut dans le rêve d'une « dictature du prolétariat ». Et c'est tout au commencement de sa carrière qu'il écrivait *Le développement du capitalisme en Russie*.

Après la révolution de 1905, Lenine fut obligé de s'exiler. Quand la guerre éclata, il fut interné à Cracovie comme ressortissant d'une nation ennemie. Bientôt relâché, il alla retrouver la colonie russe, à Zimmerwald.

De retour à Petrograd, sous le gouvernement provisoire, Lenine se mit à prêcher « la paix à tout prix » et la confiscation générale de la propriété. Enflammés par sa parole, les députés des ouvriers et des soldats forcèrent Miloukoff et le parti cadet à démissionner.

Tchekidze pensait que la révolution absorberait ce nouvel apôtre. Mais, déjà, le journal de Lenine, la *Pravda (Vérité)*, injuriait la France et l'Angleterre, amenant de nombreux prosélytes à la nouvelle cause anarchique.

Lenine fut bientôt accusé d'avoir accepté l'argent allemand. Loin de démentir ces bruits, il ne fit qu'en sourire, et se dit prêt à recevoir n'importe quel argent pour le triomphe de son idéal.

L'influence de Lenine grandit comme la leur d'un rouge météore. Il s'installa dans le palais de la Kshesinskaïa (danseuse favorite du tsar), et défia toutes les tentatives d'expulsion. Il avait, comme garde particulière, le premier régiment de mitrailleurs.

Un fanatique de la révolution

La propagande bolchevik était, pour Lenine, une monomanie. Elle fut la raison déterminante de tous ses voyages à travers l'Europe. Voyages tantôt volontaires, tantôt forcés. On retrouve Lenine à Lemberg, à San-Remo et à Lisbonne. A Petrograd, il étudia la biologie avec Tchekidze et Krylenko, qui le suivit en son exil de Galicie. D'un centre d'études à un autre, le mystérieux agitateur passe, sans autre dessein que de fomenter des troubles parmi les étudiants.

A Zakopane, en Galicie, Lenine enseignait l'allemand. On voyait, chaque jour, le « hurr professor » se promener, en manteau de velours noir, son chien favori sur ses talons.

Lemberg, il donna de véhémentes conférences sur les théories de Karl Marx. Toutes ses forces intellectuelles et physiques étaient consacrées aux menées révolutionnaires. Il « voyait de ses yeux endormis » la colossale anarchie installée dans le monde, par la volonté du peuple.

Les lettres « innocentes » qu'il expédiait à un « camarade » de Moscou contenaient des nouvelles de toute importance sur le mouvement révolutionnaire. Il écrivait, en trois langues, dans une prose chatoyante, d'incompréhensibles pamphlets, qu'il trouvait chez des marchands de journaux en Russie, en Allemagne et en France.

Partout où il paraissait, Lenine était déjà le « tsar » des bolcheviks. Il dirigeait une horde, toujours croissante, qui, à côté des pires éléments humains, reprenait de toutes les justices, comprenait des aristocrates, de jeunes diplomates, et les « cerveaux brûlés » des centres universitaires, attirés par la tyrannie et la convulsion du butin.

Une nuit, la police autrichienne perquisitionna dans la villa qu'habitait l'étranger suspect. Bien que le « professeur » assurât très haut qu'il faisait du jardinage, uniquement pour expérimenter de nouvelles méthodes de culture, et malgré ses vives protestations contre le sabotage de ses plates-bandes, on retourna les planches où pointaient les feuilles des petits pois, et on trouva, dans le sol, d'importants documents révolutionnaires.

Une doctrine

La doctrine de Lenine est simple. Elle exige, pour les travailleurs, le pouvoir absolu et l'annihilation systématique des

classes dites « bourgeoises ». Toutes les dettes doivent être répudiées par le « gouvernement prolétarien ». Aucun Etat n'a le droit de reconnaître un contrat particulier. C'est ainsi qu'on détruira « l'exploitation capitaliste », et que le nouveau ordre de choses s'installera sur des « fondations équitables ».

Les résultats d'un pareil enseignement ne sont que trop visibles.

Lenine déteste l'« anglo-saxonisme » cause de ses facultés commerciales, et, pour lui, le « bourgeois » — l'homme qui possède un col — est l'ennemi de toute société prolétarienne. Il faut le détruire sans pitié. Il ne faut plus de production pour le bénéfice de particuliers quelconques.

Sur ces idées, les bolcheviks ont greffé tous les excès de la théorie de l'unité libre jusqu'à l'admission d'un marché d'esclaves, où sont vendus, au plus offrant, les « indésirables » suivant l'opinion bolchevik. Il en fut ainsi en Crimée, où Maxime Gorki notait, à ce qu'on assure, une baisse notable dans le prix des esclaves, de l'unité passait de 50 à 35 roubles !

Lenine est-il sincère en son fanatisme ? Ses partisans ne mettent pas en doute le bon-fel. Quand il parle, il semble posséder d'une ombre anormale, une voix est née de sa parole familière. Il commence sur un ton modéré et lent. Il passe la main sur son crâne massif, et caresse sa barbe. Puis, peu à peu, il s'anime. Son index fouette l'air. Son buste ploie et se redresse. Il est, balance, s'agit, au point de ressembler à un derviche tourneur emporté par un vertige mystique.

Mais, de ses adeptes passionnés, il a-t-il lui-même ? Sur cent de ses disciples, y a-t-il cent, soixante-neuf imbéciles... et un seul bolchevik véritable !

Le Japon réclame

TOKIO, 9 mars. — Un projet relatif à l'établissement du suffrage universel a été présenté le 4 mars à la Chambre japonaise des représentants.

Ce projet propose d'accorder le droit de vote à tous les hommes, sujets japonais, âgés de plus de 25 ans, qui subviennent eux-mêmes à leurs besoins.

Des manifestations en faveur du suffrage universel ont eu lieu à Tokio. Un cortège, composé de plusieurs milliers de personnes, s'est dirigé vers le Palais impérial, accompagné d'un orchestre. Ce cortège a été dispersé sans qu'aucun désordre se produisît.

Le nouveau régime du travail

TOKIO, 9 mars. — Le ministère japonais de l'Intérieur est en train de procéder à une enquête spéciale au sujet de la question du travail. On instituera l'arbitrage obligatoire, un système d'assurances ouvrières et une participation aux bénéfices.

D'autre part, il sera créé une commission composée de fonctionnaires et d'hommes d'affaires, et chargée de procurer du travail aux chômeurs. On propose que les patrons ne puissent pas congédier un grand nombre d'ouvriers à la fois, qu'un certain délai de préavis soit exigé pour que ce congé soit valable, et enfin qu'un certain nombre de salariés soient nommés à l'ouvrage, venant au moment de son départ. Le gouvernement fournira, quand il en sera besoin, des capitaux à un taux d'intérêt très bas pour le fonctionnement des sociétés d'assurances mutuelles.

Les avances financières des États-Unis aux Alliés

WASHINGTON, 9 mars. — Le département du Trésor vient d'autoriser, à titre d'avance, de nouveaux crédits s'élevant à 18 millions de dollars aux États-Unis, à 40 millions de dollars à la Belgique, à 40 millions de dollars à la France et à 20 millions de dollars à l'Italie.

Le total des avances accordées jusqu'à ce jour aux Alliés atteint 8.841.657.000 dollars.

La liquidation des automobiles des armées

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, se préoccupe de rendre le plus rapidement possible aux besoins économiques du pays les automobiles devenues sans emploi aux armées par suite de la dissolution d'un certain nombre d'unités.

Afin d'effectuer cette liquidation d'une manière rationnelle et pratique, le sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation a dicté, prochainement, des règles générales aux termes desquelles les autos seraient classées en deux catégories :

1° Les autos utilisables qui seraient immédiatement cédées à des départements ministériels tels que le Ravitaillement ou les Régions libérées ;

2° Les autos inutilisables ou momentanément inutil

Le distingué sculpteur Bourchamps, n'ayant pas séance ce jour-là, par extraordinaire, modelait en cire la première petite esquisse d'un groupe commandé par l'Etat : la Renommée hésitant entre le Talen et la Méditerranée, quand on sonna à la porte de l'atelier. Il alla ouvrir et se trouva en face d'un élégant monsieur entre deux âges, derrière lequel se tenait un homme de mise simple mais correcte : Monsieur Bourchamps ? demanda le visiteur.

— C'est moi, monsieur...
— Bientôt assis dans un bon fauteuil, le visiteur prit la parole :

— Maître, dit-il d'un ton qui révélait un irrésistible contentement de soi-même, je suis le comte Oscar de Saint-Chevron, membre du Cercle des Intellectuels... Quant à ce brave garçon que vous paraissez regarder avec intérêt, c'est mon domestique... Hélas ! à force d'avoir l'âge de voyager sans ma bonne, j'arrive à celui où l'on ne peut circuler sans son valet de chambre : à cause d'ennuyeux vertiges d'estomac, je me fais accompagner par mon fidèle Goënnec, chargé de l'as échanté de me ramasser et de me replanter sur mes jambes... Mais je viens au but de ma visite : j'ai quarante-cinq ans, âge dans lequel je suis décidé à m'incruster pendant au moins dix années, lesquelles vont constituer la période, si j'ose dire, immobile et statique de mon existence, quelque chose comme la plate-forme après la montée et avant la descente... C'est le moment indiqué pour fixer le souvenir de mon apparence physique dans la plénitude de son caractère, comme vous dites, vous autres, les artistes... Je ne puis m'adresser mieux qu'à l'auteur de tant de bustes mondialement célèbres, au maître qui — pardonnez cette saillie d'actualité à l'auteur attiré des revues du Cercle — au maître, dis-je, qui trouverait le moyen de donner du charme et de l'esprit même à une tête... de pont !

— Charmant...
— Regardez-moi, mon cher maître... Je suis sûr que ma physionomie vous intéressera prodigieusement.
Précisément, Bourchamps, depuis l'entrée du comte, examinait sa tête et, à mesure qu'il en détaillait les désespérantes banalités, se sentait dégoûté de la sculpture, à croire que le désir d'en faire ne lui reviendrait jamais... Il n'avait rien, absolument rien à se mettre sous le pouce dans cette face en mie de pain, sans même une tare récréative, et, devant ce néant esthétique, l'artiste regrettait les clients à faces de singe ou de vautour qui l'avaient obligé à s'improviser parfois animalier.

— Eh bien ? interrogea le comte, un peu étonné de se voir considérer si longtemps par un œil complet sans que cet examen suscitât de flatteuses réflexions.
— Eh bien, cher monsieur... ouï... évidemment... le trois-quart est très personnel... et dans un marbre bien patiné...
Le prix de dix mille francs convenu, on décida de commencer le buste tout de suite, et Bourchamps, quelques instants après, masait autour d'une armature des blocs de terre glaise, pendant que le modèle arborait un sourire à la fois naïf et conventionnel.

— Quelle belle tête, décidément ! proféra tout à coup le statuaire.

— N'est-ce pas ? répondit le comte en se redressant encore un peu plus.

— Excusez-moi, mais je parle de celle de votre valet de chambre...
— De la tête de mon valet de chambre ? De Goënnec ? reprit Oscar de Saint-Chevron, stupéfait.

— Oui, continua Bourchamps, en allant regarder de plus près l'homme assis à l'écart... Le caractère magnifique de son masque m'a frappé dès son entrée... Le dessin des arcades sourcilières est étonnant... Et l'énergie des maxillaires ! Et la distinction de l'attache du cou !

— Maître, si le buste de mon domestique vous intéresse plus que le mien, interrompit le comte, tout à fait vexé, il ne faut pas vous gêner !

— L'un n'empêche pas l'autre ! s'écria Bourchamps... Il y a un superbe morceau à exécuter, qui pourrait rappeler certains beaux bustes italiens... une figure d'aventurier de la Renaissance, par exemple...

L'effigie rondouillarde du maître et celle, énergique et accentuée, du domestique furent menées à bien simultanément par le statuaire, la première dans le silence de la résignation commerciale, la seconde dans une explosion d'enthousiasme artistique renouvelée à chaque stance.

Le comte dissimula son dépit parce qu'il escomptait la revanche que lui procurerait, au Salon, un succès bien parisien.

A ce Salon, son buste fut placé en évidence, et en pleine lumière, tandis que celui du domestique, mué en condottiere, grâce à une amorce de cuirasse vénitienne, était relégué dans le pénombre d'un coin sacrifié.

Il arriva pourtant que le jury, dédaigneux de toute hiérarchie sociale, passa avec indifférence devant le patron et accorda toute son admiration au valet de chambre, auquel il décerna la médaille d'honneur, ordonnant en même temps le transfert de l'œuvre récompensée à la place du « navet », et vice versa.

L'exposition close :
— Gardez donc un peu mon buste chez vous, demanda le comte de Saint-Chevron à son sculpteur... Vous recevez de grandes dames très riches, et je ne serais pas fâché de redorer un peu par un mariage les perles de ma couronne... Exhibez-moi en bonne place, et, à l'occasion, faites adroitement l'article... Je reviendrai un de ces jours pour savoir...

Il revint en effet deux mois après :
— Ainsi, mon cher maître, aucune grande dame huppée n'est encore tombée en arrêt devant mon image ? C'est inconcevable !... A propos, vous savez que Goënnec m'a quitté pour se marier avec une modeste fille de son pays breton... Tiens, au fait, je ne vois plus son busté... Vous l'avez vendu ?

— Oui... à lui-même...
— A lui-même ?
— Douze mille... Figurez-vous qu'une riche rastaquouère a vu ici son portrait, a eu le coup de foudre, m'a demandé son adresse, lui a donné rendez-vous et l'a épousé... comme un simple tzigane... Il est aujourd'hui archimillionnaire !... Il m'avait prié de vous le cacher pour ne pas vous froisser.

— Oh ! le coquin ! Et dire que pendant ce temps-là mon buste à moi reste... reste...
— Puisque vous êtes revuiste, n'hésitez pas, cher monsieur, et dites que votre buste teste... pour Comte !

Miguel ZAMACOÏS.
(Traduction et reproduction réservées.)

SUR LE FRONT D'UKRAINE
POUR SAUVER LEMBERG
LA POLOGNE DEMANDE
DU SECOURS AUX ALLIÉS

La chute de la capitale de la Galicie aux mains des Ukranien commettrait la situation du ministère Paderewski.

POSEN, 9 mars. — M. Paderewski est venu spécialement hier à Posen pour entretenir la mission alliée de la situation critique des Polonais sur le front de Lemberg et insister sur la nécessité d'une aide immédiate de la part de l'Entente en matériel et en munitions.
Toutes les préoccupations du moment sont tournées de ce côté. La chute de la ville produirait la plus pénible impression sur l'opinion et serait exploitée par l'opposition d'extrême gauche à la Diète contre M. Paderewski et contre l'Entente, et pourrait compromettre la position du président du Conseil.

Lettons et Lithuaniens unis
contre les bolcheviks

STOCKHOLM, 8 mars. — Le Tidningen annonce qu'une délégation de Lettons, sous la présidence du premier ministre Ulfmann, est arrivée à Kovno, en vue d'y négocier avec le gouvernement lithuanien la formation d'un front unique contre les bolcheviks.
Les négociations se seraient poursuivies d'une manière satisfaisante et on compte qu'elles aboutiront aux meilleurs résultats.

La commission lithuanienne, qui est composée d'experts militaires, va visiter le pays letton pour étudier les détails de l'établissement de l'unité de front.

Le ravitaillement
de la Finlande

COPENHAGUE, 9 mars. — Le premier vapeur qui apporte des vivres d'Amérique aux régions de l'Europe du Nord-Est, qui souffrent de la famine, est arrivé samedi au port franc de Copenhague, venant de Baltimore.

Ce vapeur, dont le nom est *Balti*, est un grand navire de 4.620 tonnes nets, avec une cargaison complète de farine, de fèves, de lait et de graisse, qui va être débarquée et emmagasinée au port franc pour être réexpédiée prochainement en Finlande par de petits vapeurs.

Le *Balti* est un navire hollandais réquisitionné et armé en guerre avec un équipage militaire. Une réception officielle a eu lieu hier matin au port franc, à laquelle assistaient les autorités américaines et danoises.

Lenine établit un impôt
révolutionnaire

STOCKHOLM, 9 mars. — Un arrêté, portant les signatures de Lenine et Kretinsky, prescrit que l'impôt révolutionnaire extraordinaire de 10 milliards établi par le conseil des commissaires du peuple devra être acquitté par tous les citoyens vivant dans les frontières de la Russie des soviets, sans en excepter les étrangers.

L'utilisation
de la flotte allemande

CHERBOURG, 9 mars. — Le cargo *Sharnhorst*, ancien navire allemand du Norddeutscher Lloyd, devenu propriété des Messageries Maritimes, est entré en armement dans le port de Cherbourg, où il a été mis en rade.

Un dîner en l'honneur
de la reine de Roumanie

Le ministre de Roumanie et Mme Victor Antonesco ont offert, hier soir, un dîner en l'honneur de la reine de Roumanie.

Les invités étaient :
M. Anton Dubost, président du Sénat, M. Paul Deschamps, président de la Chambre, et Mme Deschamps ; M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, et Mme Pichon ; M. Klotz, ministre des Finances, et Mme Klotz ; M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle, et Mme Loucheur ; M. Leygues, ministre de la Marine ; M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, et Mme Poincaré ; MM. Aristide Briand, Louis Barthou et Paul Painlevé, anciens présidents du Conseil ; M. Viviani (M. Viviani est absent de Paris) ; M. André Tardieu, délégué français à la Conférence de la paix ; M. Cruppi, ancien ministre, et Mme Cruppi ; M. William Martin, chef du protocole, le comte de Saint-Aulaire, ministre de France à Bucarest, et la comtesse de Saint-Aulaire ; M. Joseph Reinach, M. Jean Bratiano ; M. Misu, ministre de Roumanie à Londres, délégué à la Conférence de la paix ; Mme Lahovary, femme du ministre de Roumanie à Rome ; Mme Procopiu et Mme S. Lahovary, dames d'honneur de S. M. la reine ; le général Balit.

Le dîner a été suivi d'une très brillante réception.

Reconnus dans l'assistance :
M. Berthelot, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, et Mme Berthelot ; M. Camille Blondel, ancien ministre de France à Bucarest, et Mme Blondel ; M. Guillemin, ambassadeur d'Angleterre et lady Derby, ambassadeur d'Italie et comtesse Bonin-Langere, princesse de Chimay, comtesse de Noailles, comte et comtesse de Mun, marquis et marquise de Ludre, marquise de Brante, marquise de Ganay, princesse Violet Murat, princesse Marie Murat, comtesse de Chabrillan, M. et Mme Richopin, M. et Mme Paul Adam, M. et Mme René Doumic, M. Flammeng, M. et Mme Brissson, M. Beaumont, M. de Kerguelen, M. et Mme de Margerie, prince Bonaparte, marquise de Fiers, comte de Rochefort, marquis et marquise de Veysins, prince et princesse Ruspoli, marquise de Belloy, prince et princesse Cantacuzène, prince et princesse Calimachi, etc.

RÉCIT D'UN TÉMOIN
LA VIE DE BERLIN
PENDANT LES TROUBLES

L'ancienne armée allemande s'est effondrée ; tous les privilèges de l'officier ont disparu.

HINDENBURG GARDE SA POPULARITÉ

Une personnalité d'un pays neutre, qui s'est trouvée à Berlin au cours des deux premiers mois de cette année, a bien voulu confier à Excelsior, dans le récit qu'on va lire, les impressions rapportées de son séjour en Allemagne :

La violence des derniers troubles dont Berlin a été le théâtre et que vous connaissez m'a fort surpris. Mais la victoire assurée du gouvernement ne saurait m'étonner.

En janvier et en février, j'avais eu l'impression que l'armée demeurait, malgré tout, profondément dévouée au pouvoir.

Au début de janvier, je fus témoin de la révolution. L'intervention de troupes fidèles se produisit avec une telle énergie que l'insurrection semblait définitivement vaincue. Les funérailles de Liebknecht, qui auraient pu remettre le feu aux poudres, devaient, au contraire, me raffermir dans mon opinion. Les partisans qui suivaient le cercueil du leader spartakiste donnaient des signes d'abattement profond et semblaient résignés à abandonner une lutte devenue désormais impossible.

En février, j'avais constaté plus de tenue chez le soldat. Il arborait de nouveau le casque à pointe. L'autorité du gouvernement paraissait grandir de plus en plus.

Les C. O. S.

Cette fois, c'est la question des conseils d'ouvriers et de soldats qui a provoqué les troubles. On prétait, en effet, au gouvernement l'intention de réduire beaucoup leurs pouvoirs. Ils sont ou ne peuvent plus mal définis. Ils se bornent à peu de chose ou vont très loin, selon le plus ou moins d'activité, le plus ou moins d'audace des meneurs. Quoi qu'il en soit, les C. O. S. ont les masses derrière eux. Ils auront eu recours à elles pour la sauvegarde de leurs droits menacés. C'est ce qui expliquerait le récent mouvement populaire et la défection d'une partie des troupes, notamment des matelots, qui figurent toujours parmi les éléments les plus turbulents.

En cas d'insurrection grave, le gouvernement compte beaucoup sur l'influence de Norke, qui jouit dans l'armée et dans la marine de nombreuses et solides sympathies. Si la situation devenait tragique, il se pourrait que le gouvernement démissionnât et que Noske devint alors dictateur. Mais je crois que, cette fois encore — et les dernières nouvelles semblent me donner raison — le gouvernement vaincra l'insurrection.

Le militarisme prussien

Comment parler de l'Allemagne, sans songer au militarisme prussien qui la précipita aux abîmes en déchaînant la guerre ? Est-il mort, demandez-vous, et bien mort ?

Les rues sont bien encore encombrées de soldats, mais des soldats improvisés camoufflés, marchands de journaux, de cigarettes, de caricatures du kaiser ; des soldats invalides jouant de l'orgue, ou simplement tendant la main ; bref, des soldats démobilisés n'ayant plus de militaire que l'uniforme et le portant faute de vêtements civils. Mais la belle armée allemande s'est effondrée. La caste militaire se meurt, se croise, par suite du traitement infligé aux officiers, traitement qu'on pourra trouver injuste envers des hommes qui se sont sacrifiés pour leur pays et dont 60.000 sont restés sur les champs de bataille. L'officier allemand n'a plus droit à aucun honneur. Plus d'insigne, plus d'arme sans autorisation spéciale. De simples galons de laine sur la manche indiquent le grade.

Les casinos (ce que nous appelons des mess) sont interdits, et comme les vivres sont très chers et les traitements très médiocres, les officiers doivent se contenter de la nourriture du soldat. Un capitaine me disait, en me montrant sa dactylographe : « Elle gagne plus que moi. » Les comités de soldats, qui fonctionnent dans chaque régiment, ont des délégués au ministère de la Guerre. Toutes les pièces doivent, pour être valides, porter leur signature, et, comme ces commissaires sont convoqués à d'innombrables séances, le temps se passe en palabres stériles, les pièces s'entassent, et rien ne se fait. Un caporal ne peut avoir enlevé la femme d'un trompette sans que l'affaire vienne devant ces singuliers tribunaux. Vous voyez où cela peut mener !

Le rescapé Hindenburg

Une seule figure, celle d'Hindenburg, demeure presque intacte dans le double naufrage de l'ancien régime et du militarisme. Hindenburg garde son crédit, et même sa popularité. J'ai en la curiosité d'aller voir sa statue, cette fameuse statue qui semble un peu pour nos imaginations françaises ce qu'est la Tour Eiffel pour les étrangers. J'ai trouvé un marchand en bois polychromé, immense, « colossal », la casquette à la main, l'air d'un maréchal en bois polychromé, en train de prononcer une oraison funèbre au bord d'une fosse. Les clous lui donnent une apparence de billes, des fissures commencent à disjoindre le bois, et, devant cette infortune de trente-six pieds de haut, on songe à ces gros monuments en carton-pâte des kermesses flamandes et qui semblent si lugubres quand les lampions sont éteints et les violons partis.

Un incendie détruit
les docks de Santos

LONDRES, 9 mars. — On télégraphie de Buenos-Aires que les docks de Santos (Brésil) viennent d'être détruits par un incendie. Ils contenaient 29.000 balles de jute et 90.000 sacs de café.

NOUVELLES BRÈVES

— Le journal *l'Information*, qui avait été suspendu pendant huit jours, reparait aujourd'hui.

— M. l'abbé Lemire a présidé, hier, à la Sorbonne, une grande manifestation ayant pour objet de réclamer des réparations que les Allemands doivent à nos malheureuses régions libérées.

— Hier, à la Tourneelle, le niveau de la Seine s'est abaissé de 4 m. 30 à 4 m. 05. La dérive s'annonce rapide.

— Le *Maroc-Sport* ouvre une souscription en vue de créer un prix important pour l'aviateur français partant de Paris et atterrissant au Maroc dans la même journée.

— Un biplan Caproni, qui effectuait, hier matin, un vol d'essai au camp de Centocello, est tombé sur le toit d'une maison. Les deux aviateurs qui se trouvaient à bord ont été tués.

LES GRÈVES ALLEMANDES
LES CONDITIONS IMPOSÉES
AUX MINORITAIRES
PAR LE GOUVERNEMENT

Les spartakistes ont abandonné le centre de la ville pour se retirer dans les faubourgs, où ils résistent encore.

BALE, 9 mars. — On mande de Berlin : Le gouvernement d'empire aurait répondu comme suit aux exigences des minoritaires relativement à la cessation de la grève :

1° Le gouvernement n'usera pas de mesures de répression dans ses exploitations et n'interviendra pas dans ce sens auprès des patrons ;

2° La libération des personnes arrêtées à la suite de la grève est l'affaire des tribunaux et du gouvernement prussien ;

3° La question de l'évacuation des établissements occupés militairement doit être négociée avec M. Noske ;

4° Il est impossible d'éloigner les troupes volontaires avant le rétablissement de l'ordre. Enfin, la levée de l'état de siège et la suppression des tribunaux extraordinaires sont des questions qui relèvent du gouvernement prussien.

Des spartakistes résistent encore
dans les faubourgs

ZURICH, 9 mars. — Le service de propagande allemand annonce que, le 8 mars, la situation à Berlin n'a pas changé de façon considérable du matin jusqu'à l'après-midi.

Après que la division de cavalerie de la garde eut, en des combats pénibles, purgé le centre de la ville des spartakistes et des soldats de la défection républicaine, les divisions de marine qui leur sont affiliées et occupé les monuments les plus importants, les combats de rues de grand style cessèrent. Les spartakistes n'abandonnèrent cependant pas le combat complètement, mais se livrèrent à des escarmouches dans les faubourgs, où ils firent par endroits beaucoup de victimes, car les spartakistes, pendant la longue période de préparation, s'étaient soigneusement organisés au point de vue militaire.

La campagne présidentielle
ouverte aux États-Unis

NEW-YORK, 9 mars. — M. Hays, président du Comité national républicain, a prononcé à Saint-Louis un grand discours, dans lequel il déclare formellement ouverte la campagne de 1919-1920 pour les élections présidentielles. Les élections se feront, annonce-t-il, sur la base du nationalisme intégral opposé à la doctrine de l'internationalisme.

De Toulouse à Malaga
par les airs en huit heures

MALAGA, 9 mars. — Un aéroplane français, venant de Toulouse et piloté par le lieutenant Lemaitre-Latour, a atterri ici à 10 heures du matin. Il a fait le trajet en huit heures.

A 13 h. 30, il est reparti dans la direction d'Algérie et de Rabat.

Le menu « Vilgrain »

Au cours de la semaine, les bouillons-restaurants parisiens vont inaugurer un nouveau régime.

Il s'agit tout d'abord, sur leur carte, parallèlement au menu ordinaire, un menu composé de plats préparés avec des denrées fournies par le « Ravitaillement ».

Les prix de ce menu spécial seront inférieurs de 30 0/0 à ceux inscrits sur la nomenclature habituelle.

Le vin du « Ravitaillement » subira également une baisse appréciable : il sera cédé à la clientèle au prix de 1 fr. 90 le litre.

Il va sans dire que les consommateurs auront toute faculté pour prendre, en même temps que des plats ordinaires, un ou plusieurs plats du « Ravitaillement ».

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

AGG. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2,45 le 1/2 KIL.
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 65.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

L'Agence de la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, 32, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, fonctionne maintenant comme avant les hostilités.

Délivrance de billets, renseignements sur les stations thermiques, estivales et hivernales, centres de séjour et de tourisme, etc.

DENTS

à palette libre, sans plaque, Bridge Work et Couronnes posées Sans DOULEUR par M. DRESSER, l'inventeur du Somnol, Système Incomparable. — Brochure gratis et le 72, Boulevard Hausmann, 72 (face la Printemps).

Blessés, Anémiés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR

vous seront rendues par le

VIN de VIAL

Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

On sortait de chez le pâtissier. Je vis ma petite amie Françoise porter vivement son manchon à sa bouche — le geste poli, mais inutile, dont on essaye de dissimuler un bâillement.
— Vous avez sommeil, Françoise ?
— Je n'en peux plus, me dit-elle. Je danse à peu près tous les soirs, depuis quinze jours. La maman de Françoise se mit à rire ; et je remarquai combien l'air reposé de la mère contrastait avec l'air flépi de l'enfant. L'observation que j'en fis ne parut pas surprendre.
— De quoi voulez-vous que maman soit fatiguée, me dit ma jeune amie. Elle ne m'accompagne même plus.
— Alors, c'est votre père qui vous mène à la danse ?
— Pas davantage. Ni le tango, ni le fox-trot n'intéressent papa qui ne demande qu'à se coucher de bonne heure.

La mère de Françoise confirmait :
— Ma chère, cette vie n'était plus possible. Les enfants ont le droit de s'amuser ; les parents ont celui de préférer dormir. Nous condamnons donc Françoise à son frère, à ses cousins, à des amis qui viennent la prendre, et la ramènent chez nous. De temps en temps, c'est notre tour de « donner à danser » ; alors, ces soirs-là, c'est nous qui veillons, et les autres parents qui dorment.

En écoutant cette maman parisienne, je me rappelais un spectacle qui me frappa si vivement, il y a quelques années, à Christiania, où j'étais allé assister aux célèbres « jeux d'hiver ».

La jeunesse scandinave a la passion de ces sports. Et il y en a un qui fait fureur à Christiania : c'est l'ascension nocturne de la montagne Holmenkollen, dont on gagne la faite par de belles routes, dans la neige. Jeunes filles et jeunes gens se donnent rendez-vous à la lumière de quelques centaines de lanternes ; et, vers 11 heures du soir, on se met en route ; on grimpe joyeusement, en traînant après soi les skis et les luges ; et puis, quand on est en haut, — et tandis que les parents sont couchés — on chausse les skis, on s'accroupit dans les luges, et on se laisse glisser à toute vitesse, parmi les cris d'allégresse et les lumières, jusqu'à la ville.

Les jeunes filles norvégiennes ont fait, le plus honnêtement du monde, l'apprentissage de la liberté par les sports de nuit. Il semble que, chez nous, le même apprentissage soit en train de se faire par la danse...

Pourquoi pas ?
SONIA.

Les bâtons de Berlioz

L'appel d'Excelsior a été entendu. Pour commémorer le cinquantenaire de la mort de Berlioz, un grand festival a été organisé au Trocadéro. C'est M. Victor Charpentier qui tenait le bâton de capellemeister... Mais, ce bâton, était-ce un de ceux que crispait dans sa main nerveuse l'auteur de la *Damnation* ? Dans son testament, en effet, l'illustre musicien romantique s'était engagé de lui à chacun de ses amis. A M. Nodding-Saint-Laurent, il légua son *Virgile* ; à Mme Massard, son *Shakespeare* anglais, une magnifique édition qu'Elia, le directeur de l'Union Musicale de Londres, lui avait offerte en 1855. Il avait réservé pour Remy son *Paul et Virginie*, annoté et couvert dans les marges de remarques et d'exclamations frénétiques : « Musique et peinture, c'est digne de Virgile !... O sweet love ! Shakespeare ! Pauvre vierge adorable !... Elle lui dit : vous ! La malheureuse ! Je la tuerais !... »

Les manuscrits de ses partitions d'opéra étaient légues au Conservatoire. Damné et Alexandre, désignés comme exécuteurs testamentaires, devaient avoir, l'un, la collection de ses ouvrages gravés, l'autre, ses bâtons de chef d'orchestre.

Par la suite, M. Alexandre remit un de ces bâtons à Litloff, lors des concerts de l'Opéra, en novembre 1897 ; un autre à Colonne, au moment du grand succès de la *Damnation* de Faust, aux concerts du Châtelet ; puis un troisième à Paderewski, pour son festival de retraite, en 1884.

Passeports diplomatiques

En janvier, arrivaient en Suisse un couple d'Allemands, pourvus du passeport diplomatique impérial. L'homme se disait médecin, la femme bactériologiste. A les entendre, ils venaient en Suisse, envoyés par leur gouvernement, afin d'étudier le bacille de la grippe... Passeport, explications, tout parut plausible. Le couple se rendit d'abord à Davos, où le prétendu docteur se mit en rapports avec un des Esculapes de la station, lequel fut littéralement ébahi par l'ignorance de son confrère. Il éclatait qu'il n'avait aucune notion, même élémentaire, de médecine. Il le lui dit, d'ailleurs, sans aménité.

Brûlé dans les Grisons, le couple se rendit à Genève. Il prélevait, pour les analyser, disait-il, échantillon sur échantillon. Tant il fit que la police genevoise enquêta. Mais quand elle découvrit l'identité des soi-disant bactériologistes, les vulgaires escrocs s'étaient envolés avec toutes sortes de marchandises accaparées... Et cette petite histoire démontre quelles garanties offrent les passeports diplomatiques délivrés abondamment par la Suisse par le gouvernement Eberl-Scheidemann.

HONNEUR JAPONAIS

C'est un très grand seigneur. Son frère aîné, qui a le titre de duc, et lui-même, qui est marquis, furent des camarades d'enfance de l'empereur Meiji. Leurs caractères ne se ressemblaient pas : l'aîné se montrait réservé, grave et docile, autant la vivacité du cadet étonnait la Cour.

En 1868, le jeune marquis avait vingt ans. Il prit une part active à la révolution, qui aboutit à la restauration du pouvoir impérial et ouvrit le Japon aux idées européennes. Deux ans après, il partait pour la France, où il arrivait au lendemain de nos malheurs. Loin de désespérer de notre pays, il comprit que la leçon ne serait pas perdue et que la crise serait salutaire. Il demeura onze années notre hôte, étudiant sans relâche, à l'affût de toutes les nouveautés, mêlé à notre vie politique, dont il connaissait et fréquentait les personnages principaux.

A son retour, entièrement gagné aux principes de la Révolution française, il fonda à Tokio un club libéral où, bientôt, donnait des conférences sur le gouvernement. On essaya de l'importuner : peine perdue. Le marquis se rendait chaque jour à son club en brillant équipage, non par ostentation, mais pour montrer qu'il n'avait rien à cacher et ne craignait rien. Le ministre d'alors eut l'idée de s'adresser au duc, son frère aîné. C'était en juin 1882. Le duc, parlant en qualité de chef de famille et au nom des ancêtres, somma le marquis de renoncer à une propagande contraire à la tradition de sa caste et au devoir d'obéissance envers l'empereur. La discussion fut longue, toujours courtoise, profondément douloureuse. La mort dans l'âme, le cadet fit sa soumission ; il alla dire adieu à ses amis du club, dont pas un ne le désapprouva ; bien au contraire, pour la grandeur du sacrifice, on le félicita ; l'honneur japonais est renouveau.

Tels furent les débuts dans la politique du marquis Saionji, qui, plus tard, fut premier ministre, passe à bon droit pour l'honneur d'Etat le plus libéral du Japon moderne, et vient d'être désigné comme chef de la délégation japonaise à la Conférence de la paix.

— LOUIS LALOY.

Trop de mérite !

Si S. M. Marie de Roumanie est la première reine élue à l'Institut, ce n'est pas la première reine qui y aura été reçue solennellement. Lors de son voyage en France, la reine Christine de Suède, en 1656, assista à une séance de l'Académie française. Elle voulut même qu'on lui présentât les hommes de lettres les plus distingués. Ménage fut chargé de les introduire auprès d'elle. En les présentant successivement, le bon pédantisme ne manquait pas de dire :

— C'est un homme de mérite !
Ces présentations commençaient à fatiguer Christine, virago fort peu patiente.

— Il faut convenir, remarqua-t-elle, que ce monsieur Ménage connaît beaucoup de gens de mérite !

Messieurs

La Maison Buisson et Delorme, tailleurs civil et militaire, a l'honneur d'informer sa clientèle que ses magasins, précédemment 2 bis, rue Caumartin, sont transférés 138, avenue des Champs-Élysées. Téléphone. Elysées 29-52.

Aux amateurs de blasons

M. Jacques Mourgey vient de publier une brochure intitulée : *Les Armoiries du Pays Basque*. C'est une étude historique, critique et anecdotique sur les différents écus qui ont formé le blason du Pays Basque. Librairie Champion, 5, quai Malaquais. Prix : 4 francs.

LE PONT DES ARTS

La réouverture de la Maison de Balzac, rue Raynouard, aura lieu dimanche prochain, à 3 heures.

Hier, au Conservatoire national des Arts-et-Métiers, ouverture

